

JEUNESSE

1 500 fugues ont été signalées en Belgique

Révoltés ou malheureux, certains ados voient en la fugue une échappatoire. Et n'hésitent pas à partir, pour quelques longues heures loin de chez eux.

● **Julie WOLFF**

« *Cette jeune fille, c'est Victoria, 14 ans. Elle a fugué le 10/01/2016 au départ de Waimes [...]. Si vous l'apercevez ou si*

vous avez des informations, contactez sa maman. » Ce genre de message de détresse, on en voit hélas passer régulièrement sur Facebook.

Cela veut-il signifier que le phénomène est en hausse ? Pas forcément. Mais les réseaux sociaux permettent en tout cas de donner davantage d'écho et de visibilité à ces fugues, symboles d'un mal-être souvent profond chez les adolescents... et d'une impuissance des parents.

En Belgique, un nombre consi-

dérable d'adultes, surmenés, dépassés, fragilisés, ressent le besoin de consulter un psychologue. La prise d'antidépresseurs augmente elle aussi considérablement. C'est donc dans cette société un peu malade que nos jeunes font leurs premiers pas... Une réalité parfois difficile à encaisser, qui pourrait peut-être aussi expliquer pourquoi certains ados choisissent de fuir, ne serait-ce qu'un temps. En 2015, ils ont été 1500 à disparaître. Parfois quelques heures. Parfois beaucoup plus longtemps. ■

« Un mal-être chez les jeunes »

Vous êtes la maman d'une des jeunes filles qui a fugué ce dimanche avec son amie. Ce n'est pas la première fois...

Malheureusement, non. C'est la troisième fois et cela n'a jamais été aussi long. D'habitude, elle fugue une nuit et revient le lendemain. Ici, cela a duré de dimanche soir à ce mardi dans l'après-midi. C'est toujours très imprévisible, elle ne laisse rien

presager.

Comment interprétez-vous cette disparition volontaire ? Un appel à l'aide de votre enfant ?

On n'y comprend rien. Rien n'a changé dans notre vie. Je sais qu'on dit toujours ça mais elle a tout pour être bien. Nous, proches, on essaye de comprendre pourquoi elle en arrive là. On se pose aussi des questions sur

nous-mêmes. Que faisons-nous de mal en tant que parents ? Elle est suivie par un psychologue qui a même du mal à saisir puisqu'elle l'a encore vue le jour avant sa disparition. Je crois que c'est un mal-être général de plus en plus ressenti chez les jeunes.

Vous avez rapidement publié un avis de recherche sur facebook. Les réseaux sociaux, une arme

importante dans ces cas-là et de nos jours selon vous ?

C'est à double tranchant. Dans ce cas-ci, beaucoup de fausses informations ont circulé annonçant qu'elle avait été vue à Bruxelles et à Ostende. Or, elle était restée dans la région verviétoise. Cela permet de mesurer la solidarité, c'est certain mais rien ne vaut les recherches policières. ■ **S.R.**

L'AVIS DE LA POLICE

« Toutes les fugues sont prises au sérieux »

Bernard Schmitz, vous êtes commissaire au sein de la zone de police Stavelot-Malmedy. Quelle procédure les agents mettent-ils en place lorsque la disparition d'un mineur est signalée ?

Nous réagissons au quart de tour. Toute fugue d'une personne mineure, d'une personne âgée ou atteinte de la maladie d'Alzheimer est prise au sérieux. Nous procédons alors directement à des vérifications, nous essayons de rentrer en contact avec eux via leur GSM. La plupart du temps, ces adolescents ont quitté le domicile suite à un conflit familial (désaccord, séparation des parents...) ou des problèmes à l'école. Ils vont alors se réfugier quelque part

pour échapper à cette situation et sont retrouvés dans les heures qui suivent. Chez nous, il y a très peu, voire pas, d'histoire qui se termine mal.

De ce fait, comment parvenez-vous à désamorcer le problème et à rassurer les parents, souvent désespérés qui vous appellent ?

Dans ce cas-là, le noyau familial, que ce soit l'enfant qui fugue ou le parent qui attend son retour, se trouve dans un état de détresse. Il faut savoir que chaque zone de police dispose d'un service d'aide aux victimes. S'il y a une demande de la part des familles, celui-ci peut leur proposer un suivi personnalisé. Un assistant social et des psychologues peuvent les aider à surmonter cette épreuve, une fois que

tout est rentré dans l'ordre.

De plus en plus de parents diffusent des avis de recherche sur les réseaux sociaux. Est-ce un réflexe à recommander ou est-ce que cela peut, au contraire, parasiter le travail des forces de l'ordre ?

C'est difficile à dire. Les parents pensent toujours faire bien en diffusant largement l'information mais peuvent parfois faire pire. Ici, à la police, nous prenons les solutions les plus efficaces pour retrouver ces mineurs. Toutefois, on ne peut pas nier que les réseaux sociaux aujourd'hui sont fort utiles pour ce genre de choses. Rappelons quand même que chaque situation est à prendre au cas par cas. ■ **J.W.**

L'AVIS DU PSYCHOLOGUE**«Une fugue sur deux se fait sur un coup de tête»**

Disputes familiales, besoin de s'affirmer, rejet du système scolaire... De nombreuses raisons sont invoquées pour tenter de comprendre ce qui pousse les adolescents à fuir. «*Mon impression première, c'est qu'il s'agit de jeunes qui perçoivent un manque de liberté*», explique Dany Smeets, psychologue au centre psycho-médico social libre de Verviers. *Ils se trouvent dans un engrenage qui fait qu'il préfère partir sans rien dire.*»

Peut-on alors y voir une sorte d'appel à l'aide ? «*Pas forcément. On pourrait même dire qu'une fois sur deux, la fugue se décide sur un coup de tête*», poursuit-il. *La plupart du temps, on fait face à des enfants qui ne comprennent pas que certaines limites, souvent mal expliquées par les parents, soient soudainement mises en place.*» Le recours à la fugue se voit également amplifié lorsque la cellule familiale est éclatée. Au moindre conflit, l'en-

fant peut être tenté de rejoindre l'autre parent, peut-être plus compréhensif. «*Généralement, la fugue débouche sur une nouvelle relation entre les parents et l'adolescent. Elle permet de modifier la situation et d'aboutir sur certains compromis*», indique Dany Smeets.

Sur internet, des rumeurs circulent aussi à propos de l'existence d'un jeu Facebook consistant à relever le défi de disparaître subitement pendant 24 ou 48 h, juste pour faire peur. Existence-ils réellement ? Rien ne le prouve aujourd'hui. S'opposer à ses parents fait partie du processus d'évolution de l'adolescent vers le monde adulte. Et certains le subissent plus que d'autres. «*Il n'y a pas de formules ni de signes qui permettraient d'éviter ces situations. Mais une chose est sûre, les enfants se mettent en danger en fuguant. La rue reste dangereuse. Et ça, ils ont tendance à l'oublier.*» ■ **J.W.**